



THÉÂTRE DE LA BASTILLE 76 rue de la Roquette - 75011 PARIS / [www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

# DOM JUAN

*dossier d'accompagnement*



*Rien, Jean-Michel Alberola*

d'après le texte de **Molière**

mise en scène **Marc Sussi**

avec **Joris Avodo, Simon Eine, Philippe Berodot, Jonathan Mozambi, Lynn Thibault**

**17 septembre > 22 octobre 2010, à 21h**  
(relâche le 20, 27 septembre et 4, 11, 18 octobre)

## **Service des Relations avec le Public**

enseignement théâtre > **Elsa Kedadouche** : 01 43 57 70 73 / [relationspubliques@theatre-bastille.com](mailto:relationspubliques@theatre-bastille.com)

enseignement danse > **Nicolas Transy** : 01 43 57 42 14 / [rpsdanse@theatre-bastille.com](mailto:rpsdanse@theatre-bastille.com)

associations > **Christophe Pineau** : 01 43 57 81 93 / [cpineau@theatre-bastille.com](mailto:cpineau@theatre-bastille.com)

# DOM JUAN

avec

**Joris Avodo**

**Simon Eine**

**Philippe Berodot**

**Jonathan Mozambi**

**Lynn Thibault**

texte

**d'après Molière**

mise en scène

**Marc Sussi**

## Résumé

Dom Juan est à l'étroit dans son monde. Celui-ci n'est pas à la mesure de ses pensées, de ses désirs. Il court pour échapper à toute emprise afin d'affirmer la toute puissance de sa liberté. Chaque défi devient une possibilité de victoire et l'opportunité de prouver sa démesure. Mais, de provocation en provocation, il finit par convoquer sa propre fin, dans les douleurs des enfers.

A sa disparition, Sganarelle, son valet, ne pleurera que la perte de ses gages.

# SOMMAIRE

<b>Entretien avec Marc Sussi .....</b>	<b>4</b>
A propos de <i>Dom Juan</i> - avril 2010 .....	4
<b>Découvrir le texte .....</b>	<b>5</b>
Résumé acte par acte .....	5
<b>Analyser : la pièce dans son contexte historique .....</b>	<b>6</b>
Une pièce polémique .....	6
Pour aller plus loin .....	6
<b>Pistes de lecture .....</b>	<b>7</b>
Dom Juan et la société .....	7
Dom Juan et la religion .....	7
La tentation d'hypocrisie .....	7
Un monde en crise .....	7

# ENTRETIEN AVEC MARC SUSSI

avril 2010

## Pourquoi Dom Juan ?

J'avais envie de raconter l'histoire d'un homme qui rêve de vivre sans avoir de comptes à rendre à la mort. Dom Juan refuse de découper le temps en passé, présent, futur. Il pose le temps du "Désir", celui de l'éternel présent, comme principe absolu de son mode de vie.

Ainsi, Dom Juan transgresse les valeurs morales, il conteste l'ordre moral établi et l'hypocrisie du pouvoir. Mais à travers cette dénonciation, ce qui m'intéresse, c'est d'interroger le rapport qu'il a aux femmes.

Dom Juan se sert des femmes pour transgresser les codes d'une morale religieuse, mais que vaut cette contestation si elle s'appuie sur une misogynie ?

Enfin, ce qui m'intéresse dans cette pièce, c'est sa forme. On a souvent dit que la pièce était mal construite, hybride, mais c'est ce patchwork de formes qui en fait sa modernité. Un assemblage d'éléments contraires où le tragique se mêle à la comédie. Molière, bien avant les Surréalistes, a inventé une nouvelle forme de théâtre : le collage.

## Depuis Louis Jouvet, est-il des mises en scènes auxquelles vous vous référez particulièrement ?

Celle de Louis Jouvet est une référence, car je pense comme lui que *Dom Juan* est une pièce religieuse. Il me semble que Dom Juan, tout libertin ou athée qu'il soit, n'échappe pas à la logique de la pensée religieuse. Il tourne en rond et sa révolte ne le conduit qu'à fantasmer sa propre mort. A force de défier Dieu, il finit par produire le fantasme de sa mort.

Dans mon adaptation de *Dom Juan*, la pièce sera jouée par cinq acteurs seulement. J'ai aussi coupé les scènes avec les frères d'Elvire, pour radicaliser le propos. Il ne s'agira pas de donner une dimension historique à cette pièce comme Brecht l'avait fait.

Au contraire, il s'agira de montrer en quoi le donjuanisme, ce fantasme de conquérir toutes les femmes, un fantasme de puissance, a pour corollaire de faire des femmes « des images » ou « des objets ». Nous posons cette question : pourquoi ce fantasme masculin continue de séduire nos sociétés modernes ?

## Quel éclairage particulier souhaitez-vous donner au personnage de Dom Juan ?

J'ai choisi de confier le rôle de Dom Juan à un jeune homme de 21 ans.

Je crois qu'il est important que la jeunesse se réapproprie son « histoire » non pas simplement en étudiant les classiques à l'école, mais en interprétant les grands rôles du répertoire.

C'est ainsi leur faire confiance sur leur capacité à lire ces classiques. En ce sens, je veux leur donner une parole que leurs aînés ont parfois tendance à leur confisquer.

J'ai aussi choisi de faire jouer, comme on dit, des acteurs « de couleur ». Dom Juan est métis et Jonathan Manzambi qui joue Pierrot, le pauvre et Monsieur Dimanche est Africain.

Il ne s'agit pas là au sens strict du terme d'un parti pris de mise en scène. Roger Planchon disait qu'il fallait mettre en scène les classiques comme s'ils avaient été écrits pour nous.

Je crois qu'aujourd'hui, moderniser Molière ce n'est pas simplement faire jouer les acteurs en costumes cravates, mais c'est aussi métisser les équipes artistiques, avec des acteurs de différentes cultures.

## Et dans son rapport aux femmes, quelle est la part d'érotisme ?

En fait, c'est un rapport essentiellement mental. Beaucoup plus cérébral que sexuel ou charnel. La sexualité de Dom Juan est très problématique, il me semble qu'il n'aime pas les femmes. Ses relations maladroites avec elles le renvoient au constat de son impuissance.

J'ai donc pris pour parti de confier les rôles d'Elvire, Charlotte et Mathurine, à une seule comédienne. Car pour Dom Juan, une femme en efface une autre et en même temps les contient toutes à la fois.

# DÉCOUVRIR LE TEXTE

## Résumé de la pièce

### Acte I

Gusmon, écuyer de Dona Elvire ne comprend pas que Dom Juan ait abandonné sa maîtresse après l'avoir épousée. Sganarelle, valet de Dom Juan, esquisse en réponse un portrait peu flatteur de son maître. Arrive Dom Juan sur ces entrefaites. Il confie à son valet son nouveau projet : enlever une belle, au cours de la promenade en mer que lui offre son fiancé. Survient Elvire accablant Dom Juan de reproches. Ce dernier oppose le cynisme aux douleurs de la belle. Outragée, Elvire appelle sur Dom Juan la punition du ciel.

### Acte II

Victime d'une bourrasque, Dom Juan n'a pu mener à bien son entreprise. Il ne doit la vie qu'à l'intervention d'un paysan. Le sauveteur, Pierrot, raconte l'aventure à sa compagne : Charlotte. A peine sauvé, Dom Juan est repris par sa passion des femmes. Il tente de séduire Mathurine puis, celle-ci à peine partie, ne peut résister aux charmes de Charlotte. Les deux femmes se trouvant soudain face à face, le séducteur tente de persuader chacune qu'elle est la seule aimée. Un valet vient prévenir Dom Juan que des hommes armés sont à sa recherche. Il prend la fuite.

### Acte III

Dom Juan et Sganarelle se sont égarés au cours de leur fuite. Dom Juan donne une pièce d'or « *pour l'amour de l'humanité* » à un pauvre qui leurs indique le chemin.

Les bruits d'un combat à l'épée attirent Dom Juan.

Il sauve, à son corps défendant, le frère de Dona Elvire parti à la poursuite du séducteur. Survient l'autre frère de Dona Elvire : l'imposteur est démasqué. Le duel est remis à plus tard. Une fois les deux frères partis, Dom Juan et Sganarelle aperçoivent entre les arbres, le tombeau du commandeur. Ce dernier fut tué en duel par Dom Juan six mois plus tôt. L'impie convie la statue à un dîner... : elle oscille du chef en guise d'acquiescement.

### Acte IV

Le soir même, Dom Juan est sollicité par de nombreux importuns. Dona Elvire est la dernière à se présenter. Avant d'entrer au couvent, elle supplie Dom Juan de renoncer à sa vie de débauche. Même si Dom Juan a du mal à résister aux charmes de Dona Elvire, il tient ferme et finit par se mettre à table. La statue vient lui rappeler son invitation. Elle le convie, sans refus possible, à venir le lendemain.

### Acte V

Dom Juan annonce à tout le monde sa reconversion. Mais ceci n'est que pure hypocrisie. Le Ciel ne peut laisser passer ce dernier mensonge impuni. Mais dans son extrême bonté, le Créateur offre à Dom Juan une dernière chance. Il doit se repentir en se confessant à un spectre ayant les traits de Dona Elvire. Le Libertin refuse et frappe l'Envoyé du Ciel.

Le crime ne peut rester impuni. La statue du commandeur vient réclamer son dû. Elle entraîne Dom Juan en enfer. Sganarelle demeure seul à réclamer ses gages.

# ANALYSER : LA PIÈCE DANS SON CONTEXTE DE CRÉATION

## Une pièce polémique

Comme *Tartuffe*, *Dom Juan* est une pièce qui doit être replacée dans le contexte politique et religieux du début du règne de Louis XIV.

Après l'interdiction du *Tartuffe*, compromettant les recettes de la troupe, Molière écrit *Dom Juan ou le Festin de Pierre* qui sera représenté pour la première fois le 15 février 1665. La pièce, qui s'inscrit dans une tradition théâtrale, reprend une histoire populaire. L'auteur joue sur les émotions fortes pour séduire son public : l'insolence, l'étonnement et la peur. *La Gazette* annonce l'événement et le succès est foudroyant.

Le choix du thème contribue beaucoup à cette réussite. Molière reprend sciemment un motif déjà développé en Espagne par Tirso de Molina dans *Le trompeur de Séville et le convié de Pierre* et auparavant en Italie dans plusieurs comédies sérieuses mêlées de bouffonneries. *Les Festins de pierre*, présentés par les Italiens avec lesquels la troupe de Molière partage la salle du Petit Bourbon, connaissent un franc succès. La pièce est jouée constamment entre 1653-1658.

Molière est donc assuré de la popularité de son thème. De plus, il fait la part belle au spectacle et accorde un soin particulier aux décors. Il fait appel à des peintres et met en œuvre une machinerie complexe, pour le plaisir de l'œil et pour la plus grande joie des spectateurs.

Malheureusement, la beauté de l'artifice ne parvient pas à dissimuler l'audace du propos développé dans la pièce. A la fin, Dom Juan est puni et le ciel se venge de son insolence. Son refus obstiné de toute conversion, défie la toute-puissance de dieu et égratigne la religion chrétienne. Même sa mort ne peut être un renoncement au défi qu'il a lancé à la transcendance.

Les représentations sont dans un premier temps tolérées, mais après la clôture annuelle de la Pâques de 1665, la pièce disparaît de l'affiche. Il n'y a pas eu d'interdiction formelle, mais des pressions discrètes. Du vivant de Molière, *Dom Juan* ne sera jamais rejoué, même en privé.

## Les thèmes évoqués dans *Dom Juan*

### ★ Dom Juan étouffe dans son siècle.

Cet univers n'est pas à la mesure de ses désirs. Une énergie indomptable le pousse à chercher l'aventure. Mais cette volonté de toute puissance ne peut être réduite à un désir sexuel. (...)

**Acte I, Scène II** : « [...] *Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.*[...] »

Il ne peut séparer l'érotisme du combat. C'est un homme en perpétuel état de guerre, chevauchant à travers un monde qui l'opprime. Le simple désir amoureux ne peut le porter là où il aspire. Il ne peut que le renvoyer aux limites de sa propre personne et du monde. Tout le plaisir d'amour sera donc dans le changement. Il n'y a pas de sensualité dans l'histoire du héros. Mais juste un goût violent et vital pour le mouvement. Dans cette nécessité, il tentera de séduire une jeune mariée, Charlotte et Mathurine et tant d'autres... Le désir sexuel devient une énergie parmi d'autres. Il insuffle de la vie dans une existence qui sans lui, serait aussi figée que mortifère.

### ★ Dom Juan le libertaire ?

Si Dom Juan se sent à l'étroit, c'est par manque d'espace. Le monde aristocratique auquel il appartient n'est pas à la mesure de ce « Grand Seigneur ».

Quelle est sa mesure ? Il se refuse à être lié par les conventions étouffantes de son siècle. Il veut inventer une nouvelle mesure des choses, des individus comme des événements. Il veut la liberté. C'est à dire une égalité de chacun devant le raisonnement.

**Acte II, scène V**, Dom Juan assène « *L'engagement ne compatit point avec mon humeur* » quand on évoque devant lui la fidélité amoureuse. Il oppose aux lois ses humeurs qui ne relèvent que de sa propre nature. Il confond sciemment les méandres de son être avec les lois complexes de la Nature. Il sait qu'il ne peut vivre qu'en mouvement. Il réfute toute notion de devoir social. Tout lien le tue. Son espace vital devient donc celui de ses courses. Il y déploie la démesure de ses impulsions. Quand il les aura toutes fréquentées, il tendra la main au tout dernier défi et mourra.

# PISTES DE LECTURE

## Dom Juan et la société

Dom Juan se refuse à être un fils. Il voudrait avant toute chose ne pas n'être pas né. Plutôt, il souhaiterait ne pas être né dans une société où la notion d'honneur domine. Il se refuse à mesurer son être et sa raison d'être au respect de la lignée héritée de son père. Être né, dans le monde auquel il appartient par héritage, relève uniquement de cette obligation. On ne peut y déroger. Il court après un monde où l'on puisse exister librement, débarrassé de la charge étouffante d'être « bien né ».

Dom Juan ne peut être un époux. S'il se confronte au mariage, c'est afin de pouvoir briser des attachements. Il se moque du lien religieux liant Elvire au couvent et lui propose de l'épouser. Il bafoue ce second lien religieux en s'enfuyant. Il pense même tout simplement pouvoir oublier. Mais il a commis un sacrilège et Elvire le rattrapera physiquement au tout début de la pièce et reviendra le hanter juste avant sa fin.

## Dom Juan et la religion

La religion est un lien qui oblige les humains entre eux. Dans le cas de la religion chrétienne, la seule à laquelle la pièce se réfère, les humains sont liés tous ensemble à la transcendance du ciel. Ils deviennent fils de dieu. A ce lien sacré, Dom Juan tente d'en substituer un autre. Dans **l'Acte III, Scène II**, il refuse la prière que le pauvre lui offre en remerciement de l'aumône reçue. Il tente de substituer un échange purement marchand aux liens de la communauté chrétienne.

La proposition de Dom Juan est faussée. Peut-être est-elle même entachée d'un vice. Il essaie de profiter de l'état de mendicité du pauvre. Contre argent sonnante et trébuchant, il tente d'obtenir pour lui seul, l'amour infini réservé à l'humanité. Mais le mendiant ne se laisse pas si aisément arracher à son « aliénation ».

Dom Juan donne à entendre les rouages de son fonctionnement dans l'Acte III, Scène I :

**Sganarelle** : [...] Encore faut-il croire quelque chose dans le monde : qu'est-ce que vous croyez ?

**Dom Juan** : Ce que je crois ?

**Sganarelle** : Oui.

**Dom Juan** : Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

Il réfute, grâce à cet axiome mathématique, l'une des formes fondamentales de la fidélité : la foi.

En fait, il reprend à son compte un raisonnement issu de la tradition libertine. La rationalité des nombres est affirmée comme seule certitude.

## La tentation d'hypocrisie

« *L'hypocrisie est un vice à la mode* » (**Acte V, scène II**)  
C'est une façon négative de vivre dans la morale et les lois d'une société vieillissante. Les principes d'honneur et de fidélité sont inversés. Ainsi, les hypocrites peuvent travailler en bande à augmenter leurs pouvoirs et leurs jouissances.

Dom Juan pense donc pouvoir mettre fin à sa fuite, en jouant le jeu complexe de l'hypocrisie. Elle est profondément ancrée dans le fonctionnement de l'aristocratie à laquelle il appartient. La société la tolère. Il pense ainsi avoir l'opportunité de faire aboutir ses projets personnels. Peut-être pourra-t-il aussi contribuer à précipiter la chute de la société féodale. Pourquoi fuir s'il est possible d'être libre en se cachant ?

Cette tentative d'hypocrisie rencontre un premier obstacle lié à la nature même de Dom Juan. Il met un point d'honneur à demeurer fidèle à ce qu'il est. Mais il doute tellement de sa capacité à être fidèle, qu'il est obligé de se rassurer lui-même en se confiant à son valet : « *Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes [...] et je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses* ». (**Acte V scène II**)

Il y a une sorte d'inertie chez Dom Juan. Il souhaite demeurer fidèle à une part profonde de lui-même tout en la reniant publiquement. Dans un même temps, il considère cette hypocrisie du reniement publique, comme une marque de fidélité à lui-même.

## Un monde en crise

« *Un grand seigneur méchant homme* » (**Acte I Scène I**)  
Cette définition de son maître par Sganarelle, pose Dom Juan comme l'incarnation de la part sombre et cachée de son époque. Il représente le principe négatif pourrissant le monde du bien. Il devient ainsi la monstruosité impensable s'éveillant dans les cendres encore chaudes de l'époque médiévale.

La Rochefoucauld, un grand seigneur scrutateur de son temps, passait aussi auprès de ses lecteurs pour un *très méchant homme*. Il s'efforçait juste, en quelques lignes, de penser la dissolution de la pensée féodale et de ses valeurs : vaillance des hommes, chasteté des femmes, amour et amitié.... Il s'essayait à révéler l'imposture dans laquelle son époque pourrissait. A la publication des *Maximes*, la bonne société riait jaune. La Rochefoucauld a donné en quelques formules, des vues sur la naissance du sujet moderne et de ses futurs achoppements. Il écrit cela, au moment même, où l'homme moderne se dégage de l'ancien système et triomphe de l'homme féodal. 7